

tueux et de royal (*βασιλικού*) dans un grand nez, et qu'ils l'eussent considéré, dans leurs reliefs et dans leurs tableaux, comme le symbole de la puissance et de la grandeur morale.

La forme pointue des têtes n'est pas moins frappante dans les dessins mexicains que la grandeur des nez. En examinant ostéologiquement le crâne des naturels de l'Amérique, on voit, comme je l'ai déjà observé ailleurs, qu'il n'y a pas de race sur le globe dans laquelle l'os frontal soit plus déprimé en arrière, ou qui ait moins de front¹. Cet aplatissement extraordinaire se trouve chez des peuples de la race cuivrée, qui n'ont jamais connu la coutume de produire des difformités artificielles, comme le prouvent les crânes d'Indiens mexicains, péruviens et aturès, que nous avons rapportés, M. Bonpland et moi, et dont plusieurs ont été déposés au Muséum d'histoire naturelle à Paris. Les Nègres donnent la préférence aux lèvres les plus grosses et les plus proéminentes; les Calmouques l'accordent aux nez retroussés. Un savant illustre, M. Cuvier², observe que les artistes grecs, dans les statues des héros, ont relevé la *ligne faciale* outre nature, de quatre-vingt-cinq à cent degrés. J'incline à croire que l'usage barbare introduit parmi quelques hordes sauvages de l'Amérique, de comprimer la tête des enfans entre deux planches, naît de l'idée que la beauté consiste dans cet aplatissement extraordinaire de l'os frontal, par lequel la nature a caractérisé la race américaine. C'est sans doute en suivant ce même principe de beauté que même les peuples aztèques, qui n'ont jamais défiguré la tête des enfans, ont représenté leurs héros et leurs principales divinités avec une tête beaucoup plus aplatie que ne l'est celle d'aucun des Caribes que j'ai vus au Bas-Orénoque.

Le guerrier figuré sur le relief d'Oaxaca, offre un mélange de costumes très-extraordinaire. Les ornemens de sa coiffe, qui a la forme d'un casque, ceux de l'étendard (*signum*) qu'il a dans la main gauche, et sur lequel on reconnoît un oiseau, comme sur l'étendard d'Ocotelolco, se retrouvent dans toutes les peintures aztèques. Le pourpoint, dont les manches sont longues et étroites, rappelle le vêtement que les Mexicains désignoient par le nom d'*ichcahuepilli*; mais le filet qui couvre les épaules est un ornement que l'on ne retrouve plus parmi les Indiens. Au-dessous de la ceinture paroît la peau tigrée d'un jaguar,

¹ BLEUENBACH, *Decas quinta craniorum*, 1808, p. 14, Tab. 46.

² Leçons d'Anatomie comparée, T. II, p. 6.